

Rétrospectivement, et parce qu'à la saison de *La Signora è da buttare* succédèrent les événements de 1968-69, on peut dire qu'avec cette dernière comédie Dario Fo et Franca Rame ont atteint le point de non-retour. Finies les années d'apprentissage, finies aussi les moissons de lauriers qui se renouvellent de saison en saison. Dario Fo et Franca Rame disposent alors d'outils qui fonctionnent à la perfection : leur corps d'acteurs, l'étendue de leur registre qui va du comique clownesque au tragique distancié, l'agilité d'une écriture théâtrale aussi à l'aise dans le réalisme que dans la fantaisie déchaînée aux limites de la folie, sans oublier un public fidèle et une troupe bien rodée. Ils vont tout remettre en question, sauf leur professionnalisme. Ils commencent par inverser leur rapport au public. Les spectateurs venaient à eux dans les lieux désignés par la pratique sociale, c'est-à-dire les théâtres gérés par des intérêts privés. Dario Fo et Franca Rame cherchent à modifier la pratique sociale, d'abord en s'insérant dans un circuit de production géré par les syndicats et les partis de gauche, ensuite en sollicitant la création d'un réseau de cercles culturels gérés par des groupements locaux proches de la gauche extraparlamentaire, enfin en se donnant les moyens d'intervenir sur les lieux mêmes des luttes sociales et politiques. La compagnie théâtrale devient collectif théâtral, *Nuova Scena* de 1968 à 1970, *La Comune* depuis 1970. Pour logique que soit la démarche, elle ne va pas sans difficultés de tous ordres (1). Il faut avoir à l'esprit les divers accidents de parcours, dissensions internes, critiques de la part des organisations de la

